

Lectures

Michel Jurdant, Terry McDougall et Yvon Larose

Numéro 24, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18647ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jurdant, M., McDougall, T. & Larose, Y. (1984). Compte rendu de [Lectures]. *Continuité*, (24), 49–50.

La Maison Trestler

Classée monument historique, la Maison Trestler, située au 85, chemin de la Commune à Dorion, pourra être achetée et restaurée par la Fondation de la Maison Trestler grâce à une entente avec Parcs Canada qui assumera 50% des coûts de l'opération. Bâtie en trois étapes (1798, 1807 et 1806) la maison est de style français et de dimension exceptionnelle (41,20 m × 11,90 m). Elle sera ouverte au public pour la tenue d'activités culturelles.



Un musée à Sillery

La maison Bagatelle, à Sillery, deviendra un musée et un centre d'exposition. Une entente entre le ministère des Affaires culturelles (MAC) et la Ville de Sillery permettra sa restauration et l'aménagement du site. Construite vers 1850, la maison sera animée et administrée par la Fondation Bagatelle. Cet organisme re-

groupe des citoyens et citoyennes de Sillery dont l'action a été déterminante dans la mise sur pied de ce projet. ■



Bouguereau à Montréal

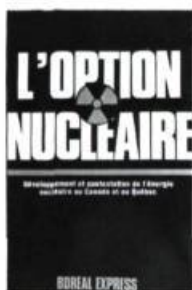
Du 22 juin au 23 septembre 1984, le Musée des beaux-arts de Montréal présente l'exposition **Bouguereau** dont l'annonce a suscité un virulent débat parmi les critiques et amateurs d'art tant au Québec qu'à Paris où l'exposition a attiré 100 000 visiteurs. ■



De Hull

L'Édicule Ville-Joie-Sainte-Thérèse de Hull sera rénové grâce aux subventions de 1 600 000 \$ du gouvernement du Québec. Cette maison de pierre massive, construite en 1865, deviendra la propriété de Radio-Québec qui y logera ses services régionaux. Des espaces de location y seront également disponibles pour des organismes culturels. ■

LECTURES



Babin, Ronald. *L'option nucléaire*. Montréal, Boréal Express, 1984. 226 p. 12,95 \$

S'il y a une épée de Damoclès sur notre avenir en tant que société, c'est bien l'option nucléaire, ce méga-projet qu'on nous présente comme *la* solution à nos problèmes d'approvisionnement énergétique. Dans une étude remarquable réalisée au Département de sociologie de l'Université de Montréal, Ro-

nald Babin décrit la nature véritable d'un choix technologique qui implique un changement de société. Changement radical qu'on veut imposer à la population parce qu'il s'inscrit dans cette kyrielle d'innovations issues de ce «non-choix» que constitue le virage technologique.

Ronald Babin nous montre, à travers le tracé historique de l'industrie nucléaire canadienne et du mouvement écologiste anti-nucléaire, que l'enjeu est de taille. Il y va de notre survie. Comment ne pas craindre en effet pour l'espèce humaine qui serait pour la première fois menacée — pendant des millénaires — par la présence dans la biosphère d'éléments radioactifs? Qu'advient-il de notre société, menacée par l'émergence d'un nouveau pouvoir: le pouvoir technocratique? Ses

détenteurs ont un intérêt évident à nous faire croire que la science et la technologie pourront toujours résoudre les problèmes de l'humanité.

Pour la première fois au Québec, il est possible de lire une description claire de l'émergence de l'écologisme en tant que mouvement social anti-technocratique. On constate déjà, à travers ce mouvement, que plusieurs luttes fondamentales peuvent converger; je songe en particulier aux pacifistes, aux féministes, aux environnementalistes, aux travailleurs exploités et à tous les exclus du monde du travail: jeunes, femmes, vieillards autochtones et handicapés.

L'option nucléaire est un livre important parce qu'il nous aide à cesser de confondre la fin du monde avec notre propre mort.

Michel Jurdant ■



PHOTOGRAPHIE ET ARCHITECTURE 1839-1939

Pare, Richard. *Photographie et architecture: 1839-1939*. Trad. de l'anglais par André Bernier. Montréal, Centre canadien d'architecture-Éditions du Méridien, 1984. 286 p. (75,00\$)

À l'aide de 147 épreuves couleur sépia, d'un catalogue détaillé compilé par Catherine Evans Inbusch et Marjorie Munsterberg, de deux essais liminaires instructifs, ainsi que d'utiles profils de tous les photographes, le livre de Richard Pare

donne à voir l'histoire de la photographie d'architecture. Il y fait le bilan d'une spécialité qui prit naissance en France et en Angleterre pour ensuite se répandre dans le monde entier.

Abondamment illustré de photographies qui convient le lecteur à des heures de contemplation, le livre couvre une gamme étendue de genres. On passe ainsi de minuscules détails (la partie d'un linteau sur le tombeau des Rois, à Jérusalem) à des vues panoramiques (Tokyo, Istanbul, une ville du Nebraska), de sites splendides (la

place Saint-Marc à Venise) à des maisons sordides (un cul-de-sac près de la rue principale de Glasgow), d'édifices en construction (les immeubles du Parlement de Londres) à d'autres qui tombent en ruine (l'Acropole, le temple de Zeus, la porte d'Hadrien), de grandes constructions (les gratte-ciel de New-York) à de petites unités (motels dans le New Hampshire), de constructions sévères (les tours de réfrigération à Dortmund) à des décorations fantaisistes (une folie à Versailles), sans oublier les ponts,

églises, pyramides, gares, docks, marchés, rues, etc.

Cet ouvrage est tellement bien édité et si habilement présenté que toute critique s'avère inutile. Néanmoins, comme on s'attend à ce que j'en signale les faiblesses, je dirais que l'écriture de l'auteur est à l'occasion un peu ronflante. À titre d'exemple, qu'avons-nous à faire de sa remarque à l'effet que «*la photographie est un art qui se pratique sous le signe de l'échec et dont la difficulté se mesure à la rareté des images réussies face à la somme des tentatives*

manquées, ou même jamais hasardées»? Un peu moins de cette prose et quelques photos supplémentaires m'auraient satisfait davantage. Si je devais faire une suggestion pour une deuxième édition, je proposerais un Niepce de 1827, le daguerréotype des toits. Il s'agit bien sûr d'une oeuvre très connue mais elle a malgré tout sa place au sein d'une aussi ambitieuse collection. En outre, l'auteur attache beaucoup d'importance à la capacité de la photographie d'enregistrer l'aspect changeant de l'environnement architectural. Pourquoi, dans ce cas, les plaques choisies ne montrent-elles pas des photos prises à des époques différentes, laissant voir l'évolution d'une communauté durant la majeure partie d'un siècle?

Mais ce ne sont là qu'observations mineures. L'ouvrage de Richard Pare est un véritable trésor. Nous avons une dette de reconnaissance à l'endroit de l'auteur ainsi qu'envers le Centre canadien d'architecture qui a parrainé le livre et l'exposition qui marque sa parution.

Terry McDougall

Ce compte rendu critique est une version abrégée, traduite par Yvon Larose, d'un article paru dans Canadian Heritage.

L'exposition «La photographie et l'architecture: 1839-1939», après son passage en Europe, aura lieu à la Galerie nationale du Canada (Ottawa) du 13 septembre au 11 novembre 1984. ■



Gouvernement du Québec
Commission des
biens culturels

COLLOQUE INTERNATIONAL TRADITIONS MARITIMES AU QUÉBEC

Québec, 10, 11, 12 octobre 1984

Dans le but de connaître l'état des recherches les plus récentes sur les traditions maritimes au Québec, quarante conférenciers traiteront de :

- I l'âge des découvertes,
- II ressources marines et pêcheries,
- III navigation et transport sur le Saint-Laurent,
- IV conservation et mise en valeur

pour informations (418-643-8378)



Une poursuite

L'impartialité du président du jury du concours du Musée d'art contemporain, M. Raymond T. Affleck, est mise en doute. Simon Caouette et Mario Saia, gagnants du second prix, soutiennent en effet devant la Cour supérieure que la firme gagnante (Jodoin, Lamarre, Pratte et Associés) aurait dû être disqualifiée vu son association avec M. Raymond T. Affleck pour le projet de construction de la Maison de la musique de Montréal.